

# Revue des Interactions Humaines Médiatisées

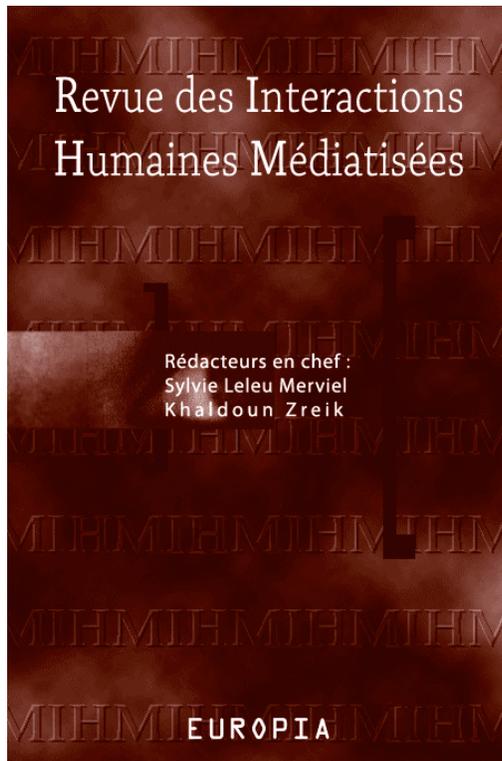
Journal of Human Mediated Interactions

## Rédacteurs en chef

Sylvie Leleu-Merviel

Khaldoun Zreik

Vol 13 - N° 2 / 2012



© Europa, 2012

15, avenue de Ségur,  
75007 Paris - France

Tel (Fr) 01 45 51 26 07 - (Int.) 33 1 45 51 26 07

Fax (Fr) 01 45 51 26 32 - (Int.) 33 1 45 51 26 32

<http://europia.org/RIHM>

[rihm@europia.org](mailto:rihm@europia.org)

# Revue des Interactions Humaines Médiatisées

*Journal of Human Mediated Interactions*

## Rédacteurs en chef / *Editors in chief*

- Sylvie Leleu-Merviel, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Laboratoire DeVisu
- Khaldoun Zreik, Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe

## Comité éditorial / *Editorial Board*

- Thierry Baccino (Université Paris8, LUTIN - UMS-CNRS 2809, France)
- Karine Berthelot-Guiet (CELSA- Paris-Sorbonne GRIPIC, France)
- Pierre Boulanger (University of Alberta, Advanced Man-Machine Interface Laboratory, Canada)
- Jean-Jacques Boutaud (Université de Dijon, CIMEOS, France )
- Aline Chevalier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CLLE-LTC, France)
- Yves Chevalier (Université de Bretagne Sud, CERSIC -ERELLIF, France)
- Didier Courbet (Université de la Méditerranée Aix-Marseille II, Mediasic, France)
- Viviane Couzinet (Université de Toulouse3, LERASS, France)
- Milad Doueichi (Université de Laval - Chaire de recherche en Cultures numériques, Canada)
- Pierre Fastrez (Université Catholique de Louvain, GReMS, Belgique)
- Pascal Francq (Université Catholique de Louvain, ISU, Belgique)
- Bertrand Gervais (UQAM, Centre de Recherche sur le texte et l'imaginaire, Canada)
- Yves Jeanneret (CELSA- Paris-Sorbonne GRIPIC, France)
- Patrizia Laudati (Université de Valenciennes, DeVisu, France)
- Catherine Loneux (Université de Rennes, CERSIC -ERELLIF, France)
- Marion G. Müller (Jacobs University Bremen, PIAV, Allemagne)
- Marcel O'Gormann (University of Waterloo, Critical Média Lab, Canada)
- Serge Proulx (UQAM, LabCMO, Canada)
- Jean-Marc Robert (Ecole Polytechnique de Montréal, Canada)
- Imad Saleh (Université Paris 8, CITU-Paragraphe, France)
- André Tricot (Université de Toulouse 2, CLLE - Lab. Travail & Cognition, France)
- Jean Vanderdonckt (Université Catholique de Louvain, LSM, Blgique)
- Alain Trognon (Université Nancy2, Laboratoire InterPsy, France)

# Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Vol 13 - N° 2 / 2012

## Sommaire

### Editorial

Sylvie LELEU-MERVIEL, Khaldoun ZREIK (Rédacteurs en chef) 1

### Théâtres de mémoire & Cyberspace

*Theatres of Memory and Cyberspace*

Stéphane CARO DAMBREVILLE 3

### Des usages générationnels de WLM à l'émergence d'une « culture numérique adolescente » : perspectives socio-historiques, résultats d'enquêtes longitudinales, 2007-2010

*Uses of Windows Live Messenger by different generations and the emergence of a « teen digital culture »: socio-historical perspectives based on survey results 2007-2010*

Gilles BRACHOTTE, Pascal LARDELLIER 31

### Communication des organisations : comparaison des approches scientifiques en gestion et en communication

*Organisational communication: a comparison of scientific approaches in communication and management*

Bénédicte ALDEBERT, Laurent MORILLON 59

### L'émergence d'un discours de Proximité. Concept fondateur ou illusion ?

*E-advertising: the emergence of a discourse of proximity. A founding concept or illusion?*

Jean-Louis LAUT 79

# Communication des organisations : comparaison des approches scientifiques en gestion et en communication

*Organisational communication: a comparison of scientific  
approaches in communication and management*

**Bénédicte ALDEBERT (1), Laurent MORILLON (2)**

(1) CERGAM, Université d'Aix-Marseille  
[bene.aldebert@gmail.com](mailto:bene.aldebert@gmail.com)

(3) LERASS, Université de Toulouse  
[laurent.morillon@iut-tlse3.fr](mailto:laurent.morillon@iut-tlse3.fr)

**Résumé.** Si la communication est depuis « longtemps » considérée comme un élément important de l'organisation, elle n'est devenue objet scientifique que relativement récemment. Cet article propose de comparer les modalités (épistémologie, méthodologie, démarche, objet, etc.) dont la communication des organisations est appréhendée par les chercheurs en sciences de gestion et en sciences de l'information et de la communication. En réalisant une analyse de contenu sur trente articles scientifiques, nous avons mis en évidence trois groupes d'articles relativement homogènes. La mixité disciplinaire de l'un d'entre eux nous fournit un point de départ intéressant pour discuter de certaines pratiques de recherche.

**Mots-clés.** Epistémologie, méthodologie, objet de recherche, communication, discipline.

**Abstract.** Although communication has long been considered as an important organizational element, it only recently became a scientific object. This article aims to compare the ways (epistemology, methodology, process, object, etc.) in which organizational communication is understood by researchers in management science and communication science. By performing a contents analysis of thirty scientific papers, we discovered three relatively homogeneous groups of items. The disciplinary diversity of one group provides a starting point to discuss certain research practices.

**Keywords.** Epistemology, methodology, research object, communication, science.

## 1 Introduction

Terme polysémique, voire instable étymologiquement (D'Almeida & Andonova, 2006), la communication est depuis « longtemps » considérée comme un

élément important de l'organisation, notamment dans les entreprises. Institutionnelle ou commerciale, dans tous les cas à visée performative, elle y est considérée comme un produit de l'organisation à destination de publics externes (par la mise en œuvre de publicité, de marketing direct, d'événements, etc.) et/ou internes (via des journaux, intranet, affichages, etc.). Ses usages évoluent aujourd'hui dans des contextes financiers, économiques et technologiques tendus. La communication des organisations<sup>1</sup> n'est devenue objet scientifique qu'à partir de la deuxième guerre mondiale, notamment dans la littérature anglo-saxonne. En France, l'attention pour cet objet va grandissant depuis les années 1990 (Giordano, 2001 ; Bouzon, 2010). L'intérêt porte tant sur les processus, la signification, les phénomènes cognitifs et sociaux attachés, les moyens mis en œuvre que plus récemment sur la manière dont l'organisation est produite par la communication. Les travaux notamment empiriques sont nombreux et voient l'adoption d'une grande diversité de paradigmes, de références théoriques et de méthodes d'investigation.

En France, sciences de gestion (que nous noterons dans la suite de ce texte SG) et sciences de l'information et de la communication (que nous écrivons SIC) sont deux des disciplines qui s'intéressent à la communication des organisations. Pourtant, alors même qu'elles partagent certains objets scientifiques (la publicité, la communication du changement, etc.) et/ou projets (par exemple « *la théorisation des processus de réception et d'influence de la communication externe à l'aide de la méthode expérimentale* » (Courbet, 2001<sup>2</sup>)), le dialogue scientifique est limité et les mobilisations mutuelles rares (Vacher, 2008 ; Le Bœuf, 2008). Certains chercheurs ont d'ores et déjà comparé les deux disciplines. Respectivement chercheurs en SG et en SIC, nous nous sommes à notre tour demandés quels sont les approches et les usages des recherches sur la communication des organisations propres à chacune de nos sciences. Il nous est en effet paru utile de comparer les façons dont la communication des organisations est appréhendée par les chercheurs des deux disciplines. Cet article est susceptible d'identifier certaines de leurs logiques structurantes et de favoriser en outre les dialogues. Pour ce faire, nous avons recueilli trente articles récents issus de treize revues scientifiques et réalisé une analyse sémantique pour recenser les objets, épistémologies, méthodologies et usages. La présente contribution, à visée exploratoire, nous a permis de découvrir à l'issue d'une analyse factorielle des correspondances trois groupes d'articles relativement homogènes. La mixité de l'un d'entre eux nous fournit un point de départ pour discuter de certaines pratiques de recherche.

Dans une première partie, nous questionnerons à travers une revue de la littérature les divergences et les convergences des recherches menées sur la communication des organisations dans les deux disciplines. Dans une deuxième partie, la méthodologie adoptée est développée. Dans une troisième partie, les principaux résultats sont présentés avant d'être discutés dans une dernière partie.

---

<sup>1</sup> Le choix de l'expression « communication des organisations » se veut ouvert. Elle tente de regrouper (imparfaitement) une diversité d'appellations : communication d'entreprise, communication institutionnelle, communication marketing, communication organisante/organisationnelle, organisation communicante, communication managériale, information et communication en/des organisations... Pour affiner les définitions existantes nous nous référerons à D'Almeida et Andonova (2006).

<sup>2</sup> <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/25/39/HTML/index.html> - dernière consultation le 8 novembre 2012

## **2 Les recherches sur la communication des organisations : divergences et convergences entre deux disciplines**

Les questionnements scientifiques sur l'organisation sont apparus en sociologie d'abord, puis dans d'autres disciplines tels les SG. Les problématiques propres à la communication dans les organisations sont aujourd'hui présentes dans ces deux disciplines ainsi qu'en SIC. Si certains auteurs convoqués sont communs (Weick, Latour, Callon par exemple), la communication des organisations est, historiquement, appréhendée différemment en SG et en SIC. Nous présentons dans les sections 2.1. et 2.2 un état des lieux des théories associant communication et organisation selon les deux disciplines avant de comparer les approches dans la section 2.3. Ce panorama ne se veut pas exhaustif, il souhaite modestement illustrer l'évolution de la pensée sur ce sujet.

### **2.1 La communication dans les sciences de gestion**

Les théories de l'organisation ont porté des intérêts plus ou moins prégnants et directs à la communication des organisations selon les époques (Bartoli, 1990). Les premiers courants théoriques significatifs en SG sont les approches fonctionnalistes. Ceux-ci sont nombreux et diversifiés et nous les retrouvons comme cadre analytique dans certaines disciplines des sciences humaines et sociales (sociologie, anthropologie par exemple). La volonté originelle de ces approches est de mieux comprendre comment fonctionne la société. Comme son nom l'indique, elles reposent sur la notion de fonction (éléments caractéristiques d'un ensemble/entité) où chaque fonction peut être à la fois cause et/ou effet d'un phénomène impactant la société. Ce sont les liens explicatifs et causalistes qui intéressent particulièrement les chercheurs de ces courants. Ces ensembles ou entités en SG sont les organisations constituées de fonctions (production, logistique, finance, etc.). Les chercheurs ont alors fait un parallèle en considérant les ensembles ou entités comme des organismes, par analogie avec les organismes vivants étudiés en biologie. Dans ces courants toutes les actions sont conçues comme autant de fonctions qui concourent à la stabilité de l'organisation. Nous allons présenter les deux principales approches fonctionnalistes, l'école classique des organisations et l'école des ressources humaines avant d'aborder la communication dans les organisations sous l'angle des autres principaux courants en SG.

L'école classique de l'organisation du début du XX<sup>e</sup> siècle (Taylor, Ford, Fayol, Weber) propose une vision très hiérarchisée de l'organisation axée sur quelques principes clés dont l'optimisation de la production, la division du travail fondée sur la spécialisation (synthétisée de manière claire dans Romeyer (2003)). L'organisation est pensée de manière rationnelle, ce qui se traduit par un ensemble de règles qui définissent certaines fonctions, activités et tâches au sein de l'organisation (Bonneville & Grosjean, 2011<sup>3</sup>). La mise en place de la planification du travail et des prescriptions cherche à réduire l'imprévisibilité des comportements en imposant une façon de faire et de communiquer. Cette conception de l'organisation s'accompagne d'une vision shannonienne de la communication réduite à un transfert d'informations formelles (uniquement descendantes) entre un émetteur et un récepteur.

Contestant les excès de cette organisation scientifique du travail, l'école des relations humaines s'est développée dans les années 1950 (Mayo, Mac Gregor, Likert, Argyris) en s'intéressant aux dimensions affectives et relationnelles des

---

<sup>3</sup> Si ces recensions sont le fait d'auteurs en SIC, elles offrent un panorama des théories des organisations d'un point de vue pluridisciplinaire.

situations de travail. A partir de travaux élaborés sur le leadership, elle démontre que le « manque » de communication n'est pas générateur de productivité à long terme. Les auteurs de ce courant superposent à l'organisation formelle de l'école classique, une organisation informelle voire cachée. Ce courant met également en avant les notions d'échanges entre salariés, de stimulations positives et de mécanismes de coordination. Dans ce cadre, la communication n'est plus réduite à une simple transmission d'information mais plus largement à sa fonction relationnelle. L'héritage taylorien est néanmoins bien présent et n'exclut pas un certain déterminisme de la communication (« rationalité humaine »).

Ces deux écoles de pensée sont empruntées d'un fort déterminisme soit technologique (l'école classique) soit social (l'école des relations humaines). Ainsi selon les approches fonctionnalistes, la communication est un véhicule d'informations et est considérée comme une fonction au même titre que la production, la finance et le marketing sur laquelle le gestionnaire peut avoir un certain contrôle. Dans ce contexte, « *la communication sert à diriger, à coordonner et à réguler les activités des membres de l'organisation* » (Chaouky, 2005 : 63).

Le courant « socio-technique » qui se développe dans les années 1960 (Emery et Trist, Woodward, Crozier) a apporté une contribution critique en montrant l'existence d'une forte dépendance entre les composantes psycho-sociologiques et techniques d'un système organisationnel. Ce courant réfute l'excès de formalisme, de procédures, de bureaucratie ou de centralisation dans les organisations, leur préférant une certaine flexibilité et une communication informelle. Si l'analyse socio-technique éloigne les chercheurs de conceptualisations causalistes linéaires, le positionnement est plutôt celui d'un « déterminisme mutuel » que d'une perspective interactionniste entre organisation et communication. A la même époque se développent les théories managériales des organisations (Mintzberg, Peters et Waterman) qui sous entendent l'importance de la communication (notamment en relation avec le changement organisationnel et la complexité organisationnelle) mais ne pensent pas véritablement la question communicationnelle (Bouillon, 2008).

A la fin des années 1980, notamment avec les travaux de Weick (1987), l'accent est mis non plus sur la communication comme une fonction parmi d'autres, mais sur les processus même de communication qui, agissant à travers toutes les fonctions de gestion, construisent, maintiennent ou « détruisent » les organisations. Avec les travaux de la sociologie de la traduction (Akrich, Callon & Latour, 1988 et 1988a) et la reconnaissance progressive des méthodes d'analyse qualitative en sciences de gestion, l'omniprésence de différentes formes communicationnelles (des paroles, des textes, des récits, etc.) est observée. Cette nouvelle sociologie des usages technologiques met en avant l'importance des significations symboliques des objets de communication qui sont porteurs de représentations et de valeurs suscitant souvent l'adoption de la technologie. A l'opposé des sociologies interactionnistes décrites précédemment, qui construisent la communication comme un rapport intersubjectif seulement entre les humains, Latour (1994) introduit « l'interobjectivité ». Ici, l'interaction et la communication n'ont plus rien d'une relation de face-à-face entre personnes, mais elles intègrent toutes les relations entre des équipements, des dispositifs, des cadres matériels qui permettent aux participants de se relier à d'autres (voire à eux-mêmes), sur d'autres lieux et d'autres temps. Cependant l'objet de ces recherches demeure l'organisation, intégrant la communication sans pour autant être étudiée en tant que telle.

Plus récemment mais sans que cela constitue un courant de recherche à part entière, les recherches de Giordano (1994, 2001, 2006) et Arnaud (2007) ont apporté en SG un éclairage communicationnel à l'organisation.

Pour résumer, Bouillon et Vasquez (2011) considèrent de façon volontairement restrictive deux perspectives d'analyse de la relation entre communication et organisation selon les SG. D'une part, celle qui aborde l'organisation comme un phénomène social allant de soi où la communication constitue au mieux un mode d'expression des jeux d'acteurs. D'autre part, celle qui étudie de manière complexe et fine les dynamiques sociales de l'organisation, mais sans s'intéresser dans le détail aux phénomènes communicationnels en présence.

## **2.2 La communication des organisations selon les sciences de l'information et de la communication**

La production scientifique française en SIC ayant pour objet la communication des organisations est croissante et se structure depuis une vingtaine d'années. La délimitation du champ demeure cependant complexe tant celui-ci est encore instable terminologiquement : communication d'entreprise/des entreprises (Delcambre, 2008), communication des organisations (pour traduire la diversité des organisations considérées), dans les organisations, communication organisationnelle (pour rendre compte des processus de communication qui structurent les organisations) ou institutionnelle... Cette instabilité traduit une grande diversité d'objets, de questionnements, de concepts, de méthodologies. Centrées hier sur les entreprises, élargies aujourd'hui aux organisations (institutions, collectivités, associations, etc.), ces recherches portent aujourd'hui tant sur les contenus et/ou les modalités des actes de communication, sur leurs rôles dans les situations de travail, sur les interactions entre acteurs que sur les politiques et les moyens de communication mis en œuvre ainsi que leurs effets. Martin Juchat et Fourier (2009) constatent que la communication des organisations peut être convoquée sur chacun des six domaines d'étude que la discipline reconnaît. De manière générique, les chercheurs qui s'intéressent à cette thématique ont pour projet de questionner l'organisation dans ses relations à la communication, d'identifier les logiques de communication qu'elles soient instituantales ou structurantes (Comtet & Fourier, 2012).

Les recherches sur la communication des organisations ont d'abord hérité, comme l'ensemble des SIC, d'un certain nombre de théories positivistes telle la théorie de l'information ou la cybernétique. Elles ont ensuite exploré d'autres épistémologies avec par exemple la systémique qualitative inspirée des travaux de l'école de Palo Alto (Mucchielli, 1999) ou encore de la théorie conversation-texte (Cooren, Taylor & Van Every, 2006) ancrée dans le constructivisme. A l'origine, les recherches portaient quasi-exclusivement sur les communications mises en œuvre au sein des organisations, notamment les pratiques issues des stratégies marketing. Depuis une dizaine d'années, « *dans un contexte marqué à la fois par l'influence des discours idéologiques sur la technologie et par une demande sociale de sens non satisfaite* » (Vacher, 2008a : 34), ces recherches tentent de mieux comprendre les organisations à partir des phénomènes de communication qui s'y développent. Proposant un véritable cadre d'analyse, elles tentent d'identifier des « *modèles explicatifs pluridimensionnels sur fond de critique et de dépassement des modèles dominants* » (Bouzon, 2010 : 1). Bouillon, Bourdin et Loneux ont par exemple proposé le développement d'« *approches communicationnelles des organisations* » (ACO) visant à « *comprendre les organisations à partir des processus de communication qui les traversent et les structurent* » (2008 : 4). Les méthodologies mises en œuvre dans cette dynamique privilégient par exemple la théorie ancrée (grounded theory) en rupture avec les démarches hypothético-

déductives. Par ailleurs, la posture issue de la sociologie critique<sup>4</sup> s'est développée tant vis-à-vis des pratiques professionnelles que des approches positivistes qui y sont souvent associées<sup>5</sup>.

Une autre tendance est à l'exploration de la communication dite organisationnelle. Celle-ci a constitué un espace scientifique en rupture avec les études descriptives ou prescriptives des pratiques professionnelles (Bouillon, Bourdin & Loneux, 2008). L'organisation est considérée comme un assemblage de processus organisants (en référence à l'« *organizing* » de Weick (1979)) et se trouve construite en permanence par des dynamiques sociales (interactions, interprétations, etc.). Cette tendance qui étudie les constructions mutuelles de l'organisation et de la communication, loin d'être spécifiquement française trouve écho aux Etats-Unis (Deetz, 1996), au Canada (Cooren *et al.*, 2006), en Belgique (par exemple au Laboratoire d'Analyse des Systèmes de Communication d'Organisation, à l'Université Catholique de Louvain).

Si les paradigmes, objets, problématiques, socles théorique et méthodologique, références sont donc variés, l'émergence au début des années 1990 d'une communauté de chercheurs (groupe « Org&Co » de la SFSIC<sup>6</sup>) a permis des convergences ainsi qu'une certaine institutionnalisation. Questionnements nouveaux et concepts spécifiques, production d'ouvrages collectifs<sup>7</sup>, de dossiers dans des revues<sup>8</sup>, d'une revue dédiée (*Communication & Organisation* fondée en 1991) ainsi que la tenue de nombreuses manifestations scientifiques ont permis la légitimation du champ scientifique (Bernard, 1998). En effet, à l'inverse des chercheurs en SG, ceux de SIC peuvent rencontrer des difficultés de légitimation du champ tant « *les notions de communication et d'organisation restent perçues comme professionnelles et donc non scientifiques* » (Martin Juchat & Fourrier, 2009 : 199). A ceci peuvent être associés des soupçons d'instrumentalisation de la science. Ainsi, la communication commerciale se trouve-t-elle relativement<sup>9</sup> délaissée par les SIC ce qui permet aux SG de dominer la littérature (Martin Juchat & Fourrier, 2009).

Enfin, il est possible de constater sur cette thématique de recherche « *une inflation du nombre de références issues du champ associées à celles de nombreuses autres disciplines* » (Bouzon, 2010 : 12). Parmi celles-ci, les SG occupent une place particulière.

### 2.3 Convergence et/ou divergence des disciplines

Différents chercheurs ont questionné dans une double approche, voire comparé les deux disciplines (Courbet, 2001 ; Pelissier & Augey, 2001 ; Bernard, 2004 ; Charlet, 2005 ; Comtet, 2007 ; Le Bœuf, 2008 ; Vacher, 2008). Ils constatent un certain nombre de convergences et de divergences dans les approches et/ou les résultats. Ainsi, pour Pelissier et Augey : « *que ce soit par l'approche des sciences de l'information et de la communication ou celle des sciences économiques et de gestion, les analyses*

<sup>4</sup> Cf. par exemple le colloque « Communications-organisations et pensées critiques » qui s'est déroulé les 5 et 6 Juillet 2011 à Roubaix.

<sup>5</sup> Dans les pratiques professionnelles le modèle « marketing » (Mucchielli & Guivarch, 1998) est prédominant (Morillon, 2007).

<sup>6</sup> Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication. <http://www.sfsic.org/>

<sup>7</sup> (Le Moëne, 1998 ; Delcambre, 2000 ; Bouzon, 2006 ; Bouzon & Meyer, 2008).

<sup>8</sup> Par exemple n°50/51 et n°74 de *Sciences de la Société* ; n°28 et 34 d'*Etudes de communication* ; plusieurs articles dans *Communication & Langages*.

<sup>9</sup> Certains textes, entre autres de Didier Courbet et Marie-Pierre Fourquet-Courbet, abordent en effet ces questions.

concernant la presse en ligne convergent (...) bien qu'employant des outils et des méthodologies radicalement différentes, les deux types d'approches fournissent des résultats convergents et complémentaires quant à la compréhension des changements en cours » (2001 : 8).

Courbet réalise quant à lui une étude comparative qui « montre de profondes différences sur les plans épistémologiques, théoriques et méthodologiques » (2001 : 39). Il constate que les SIC, imprégnées par certains courants idéologiques, privilégient à la fois des visions distanciées et critiques sur les pratiques des entreprises, tandis que les SG (plus particulièrement la recherche marketing) visent davantage l'opérationnalité et l'utilité des modèles pour les praticiens en produisant des modèles prédictifs des comportements. Les recherches se centrent sur le fonctionnement et la réalisation du processus de communication à court terme. En SIC, l'étude porte sur les processus à moyen ou long terme : les contextes de production, de transmission et de réception, les causes qui déclenchent les processus, l'intentionnalité des acteurs. Les connaissances sont alors construites par une démarche empirico-inductive, souvent par cumulativité d'études de cas tandis qu'en SG la déduction d'hypothèses à partir de théories susceptibles d'expliquer les phénomènes observés prime.

Certaines de ces conclusions sont confirmées par Le Bœuf (2008) qui constate que les gestionnaires sont centrés sur l'information, alors que les communicants le sont davantage sur la relation. Selon l'auteur, les approches des SG et des SIC divergent donc logiquement, car elles reposent sur une conceptualisation différente de la situation de communication analysée. En SG, l'information prévaut. Elle est un input et un output que l'on peut rationaliser. Elle peut ainsi être traitée et gérée de façon logique. Quant à la communication, elle a une fonction esthétique et joue un rôle d'accompagnement. Ainsi, la communication tend-elle à se vider de sa dimension relationnelle pour faciliter la rationalité de la circulation de l'information. En SIC, l'information et la communication sont liées. Dans une mouvance systémique et constructiviste, cette discipline donne toute son importance à la communication et traite de façon centrale les relations humaines et la production du sens. Par ailleurs, les différentes conceptions communicationnelles peuvent provenir, comme le soulignent Bouillon et Vasquez (2011), des enjeux posés par les ontologies des organisations.

Cette revue de littérature nous amène à nous questionner sur les différences et les similitudes des approches de la communication des organisations entre les deux disciplines ainsi que sur les modes de construction des connaissances scientifiques : quelles sont aujourd'hui les épistémologies adoptées, les objets considérés et les méthodologies choisies ? Quels usages sont faits des résultats ? Quelles sont *in fine* les passerelles susceptibles d'exister entre SG et SIC ? Ces questionnements sont susceptibles de participer aux efforts de délimitation et de légitimation scientifique de ces disciplines récentes. Ils peuvent en outre favoriser les dialogues constructifs entre les chercheurs. Notre projet, à visée exploratoire, doit en effet permettre à la fois de compléter les recherches menées sur le sujet mais aussi d'identifier certaines des logiques structurantes des deux disciplines.

La partie suivante présente la méthodologie adoptée pour cette recherche.

### 3 Méthodologie

Notre recherche repose sur une démarche qualitative, centrée sur une analyse de contenu d'articles. A partir des moteurs de recherche spécialisés dans les revues scientifiques en sciences sociales (Cairn, Sudoc, Proquest, Persée), nous avons identifié des articles récents francophones – exclusivement issus de revues classées

par l'AERES ou le CNU – dont la thématique principale a trait à la communication des organisations. Afin de permettre les comparaisons, des thèmes communs entre SIC et SG ont émergé au fil des lectures : la responsabilité sociale de l'entreprise (RSE), le changement, les TIC et la communication (financière, stratégique, événementielle). Au final, trente articles<sup>10</sup> francophones (quinze en SG et quinze en SIC publiés entre 1998 et 2010) ont été retenus. Nous avons ensuite construit une grille afin de collecter, traiter et analyser les données recueillies. Nous exposons dans les points suivants les détails de la construction de cette grille et la méthode d'analyse retenue.

### 3.1 La construction d'une grille pour recueillir les données

Afin de sélectionner les articles à analyser, nous avons choisi une technique d'échantillonnage dite de convenance. Cette méthode non probabiliste a été privilégiée car elle ne nécessite pas de base de sondage exhaustive et permet de sélectionner des articles à partir de critères définis par les chercheurs. Cela nous a permis de sélectionner trente articles respectant à la fois la contrainte d'homogénéité de la distribution (autant d'articles de SG que de SIC) et celle de ne contenir que des articles liés à la communication des organisations. Si notre échantillon qui compte trente articles ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la « population », il peut en représenter néanmoins certaines des tendances. Les mots clés indiqués dans les moteurs de recherche sont « communication » pour les revues en SG et « organisation » ou « entreprise » en SIC. Les articles que nous avons retenus portent en proportion égale sur des thèmes qui ont émergé au fil de la lecture : la Responsabilité sociale de l'Entreprise (RSE), le changement, les TIC et la communication (financière, stratégique, événementielle). Ces trente articles francophones, proviennent de treize revues<sup>11</sup> classées par l'AERES et/ou les CNU des disciplines considérées. Ces revues sont des supports généralistes qui laissent penser qu'elles lissent les spécificités de chaque discipline pour en faire ressortir une cohérence d'ensemble. Elles ont en outre « *un rôle de ciment théorique et une fonction fédératrice mais elles nous aident aussi, en tant qu'objet d'étude réflexif, à mieux comprendre les enjeux théoriques et sociaux qui gouvernent pour une part les états de la science* » (Régimbeau & Couzinet, 2004 : 1).

Afin d'analyser l'ensemble des articles retenus, nous avons d'abord construit une grille d'analyse sous Excel avec vingt cinq indicateurs pouvant relater la « nature de la réalité » (Thiéart, 1999) et les fondements de la connaissance des articles. Ils sont regroupés sous sept principaux items :

- une brève description de l'article (nom de la revue, date, discipline, auteurs, titre, mots clés, thématique, etc.) ;
- la forme de l'article (le plan et les références bibliographiques) ;
- le/les courants théoriques dominants (les courants théoriques de référence, les définitions de la communication et de l'organisation) ;
- l'épistémologie ;
- la problématique (objet et questions de recherche) ;

<sup>10</sup> L'ensemble des références des textes retenus peut être communiqué sur simple demande aux auteurs.

<sup>11</sup> Comptabilité, Contrôle, Audit (2 articles) ; Décisions Marketing (1) ; Revue Française de Gestion (6) ; Systèmes d'Information et Management (1) ; Finance, Contrôle, Stratégie (1) ; Management et Avenir (1) ; Entreprises et histoire (1) ; Communication et Organisation (6) ; Recherche et Applications en Marketing (1) ; Gestion (1) ; Management International (1) ; Etudes de communication (3) ; Les enjeux de l'information et de la communication (2) ; Communication & Langages (2) ; Communication (1).

- la méthodologie (terrain, démarche du chercheur, position du chercheur, techniques de recueil et d'analyses) ;
- les résultats (recommandations, théorisation et généralisation, limites).

Certains indicateurs, les plus importants pour l'objet de cet article, ont été opérationnalisés. Nous avons ainsi retenu dans notre grille trois principales familles épistémologiques contemporaines : positiviste, systémique et constructiviste<sup>12</sup>. Lorsque les auteurs n'indiquent pas leur posture, en plus du « sens » des articles, des auteurs et courants de référence, ce sont certains mots « en contexte » qui ont permis l'identification :

- le paradigme positiviste selon l'œuvre de Comte<sup>13</sup> repose sur des hypothèses fortes telles que l'existence d'un réel indépendant de l'intérêt du chercheur. Ce dernier peut rationnellement et par le biais de méthodes déductives en définir les lois c'est-à-dire des relations constamment observables entre les faits. En communication, Mucchielli et Guivarch (1998) ont défini l'enjeu des modèles positivistes par l'analyse de ses effets et de son efficacité. Les mots clefs qui permettent le repérage d'une telle épistémologie apparaissent à la lecture des modèles émetteur-récepteur et de la communication à deux niveaux par exemple. Le premier est ainsi centré sur le contenu et le « transfert » de l'information : le message à « transmettre » parcourt le « canal » et va produire un effet chez le « récepteur » avec une transformation attendue de la situation de départ. Outre le sens des articles qui nous ont conduit à déterminer cette posture, ce sont entre autres les termes de « démarche hypothético-déductive », « variables », « impact », « efficacité », « émetteur-récepteur » qui nous ont guidé et étaient considérés comme significatifs ;
- les paradigmes systémiques (parfois associés aux postures compréhensives, interprétativistes ou subjectivistes) s'intéressent schématiquement à l'activité symbolique des agents en interaction, qui construisent ensemble un univers intersubjectif de significations partagées (Giroux & Demers, 1998). Ils visent à analyser la permanence et le changement des systèmes de communication. Les affinités entre individus, les relations socio-affectives du groupe apparaissent. La communication est envisagée comme la participation d'un individu à un système d'interactions qui le relie aux autres. Au delà des courants théoriques auxquels les articles faisaient référence, ce sont les termes de « relation », « interaction », « réseau », « changement », « transaction », « sens partagé » qui nous ont permis de déterminer la posture systémique ;
- les modèles constructivistes – parfois désignés sous l'appellation de « convention constructiviste » (Le Moigne, 2003) en SIC – mettent l'accent sur les processus collectifs et le langage comme sources de compréhension de l'action collective. Ces courants ne se prononcent

---

<sup>12</sup> Nous sommes conscients que d'autres postures auraient pu être intégrées, comme par exemple, les subjectivistes, interprétativistes, critiques et pragmatiques. Nous avons cependant volontairement choisi ces trois catégories (positivistes, systémiques et constructivistes) en référence à Mucchielli et Guivarch (1998).

<sup>13</sup> Cours de philosophie positive (1830-1842), 1re et 2e leçon, Paris : Librairie Larousse, Collection : Classiques Larousse, janvier 1936.

pas sur le réel ayant une essence indépendante de l'observateur qui cherche à le décrire, parce qu'il considère que ce qui est connaissable est l'expérience du réel. Dans cette perspective les significations ne sont pas partagées mais bien co-construites inter-subjectivement à travers par exemple la conversation. Ce paradigme met l'accent sur les processus collectifs et le langage comme sources de compréhension de l'action collective. Les termes « processus », « construction de sens », « pratique sociale », « coopération, controverse, conflits » sont entre autres révélateurs de ce courant.

Nous avons également catégorisé les objets de recherche ou problématiques. Nous nous sommes inspirés de Evrard *et al.* (2003) qui distingue différents objectifs (uniques ou multiples) qui s'articulent autour de l'exploration, la description, la vérification (ou l'explication), la maîtrise des phénomènes ou l'aide à la décision. Ainsi le classement retenu porte sur quatre orientations possibles :

- décrire ou faire un état des lieux d'une situation ;
- comprendre et apporter une meilleure connaissance d'un domaine ;
- expliquer un phénomène ;
- fournir des éléments prédictifs.

Pour classer les méthodologies nous avons retenu les trois grandes familles de techniques : qualitative, quantitative ou mixte. Pour la démarche – ou forme du raisonnement – nous avons adopté les catégories déductive, inductive et abductive. Ces trois démarches classiques sont utilisables, selon la nature des objectifs :

- la déduction consiste à tirer une conséquence à partir d'une règle générale et d'une observation empirique ;
- l'induction consiste à trouver une règle générale qui pourrait rendre compte de la conséquence si l'observation empirique était vraie ;
- l'abduction consiste à élaborer une observation empirique qui relie une règle générale à une conséquence, c'est-à-dire qui permette de retrouver la conséquence si la règle générale est vraie.

### 3.2 L'analyse des données

Tous les textes sont lus et étudiés suivant cette grille sous Excel en double aveugle, puis les résultats sont harmonisés par les deux auteurs. Nous avons à l'issue de cette étape transféré les données textuelles dans le logiciel Modalisa afin d'en faire une analyse plus fine. Modalisa a été choisi pour ses fonctionnalités en matière de codifications et d'analyse de textes.

Nous avons réalisé deux analyses en utilisant le logiciel Modalisa. L'analyse de contenu (Mucchielli, 2006) d'abord est un examen objectif, exhaustif, méthodique et si possible quantitatif, des textes (ou d'un ensemble d'informations), permettant de repérer les éléments significatifs par rapport aux objectifs de la recherche. L'analyse thématique partielle retenue s'attache à coder les textes et à les découper en unités de sens dont chacune est référencée par catégorie (mot clés ou thèmes). A l'issue du recodage, nous avons ensuite effectué une analyse factorielle. Celle-ci permet une représentation graphique des attractions et des distances entre les mots. Cette technique est particulièrement adaptée pour l'analyse de données qualitatives multivariées. L'échantillon considéré ne contenant que trente articles, les résultats ne peuvent cependant être généralisés.

## 4 Une typologie de la recherche sur la communication des organisations

Nous présentons dans cet article les résultats d'une analyse factorielle des correspondances (AFC) liant épistémologie, problématique, méthodologie, démarche scientifique et discipline. Le premier axe correspond aux facteurs induits de la recherche tels que l'épistémologie et la problématique. Le second est dédié aux facteurs déduits de la recherche tels que la discipline, la démarche scientifique et la méthodologie. La figure 1 permet de positionner dans un espace à plusieurs dimensions les articles selon des similitudes de caractéristiques.

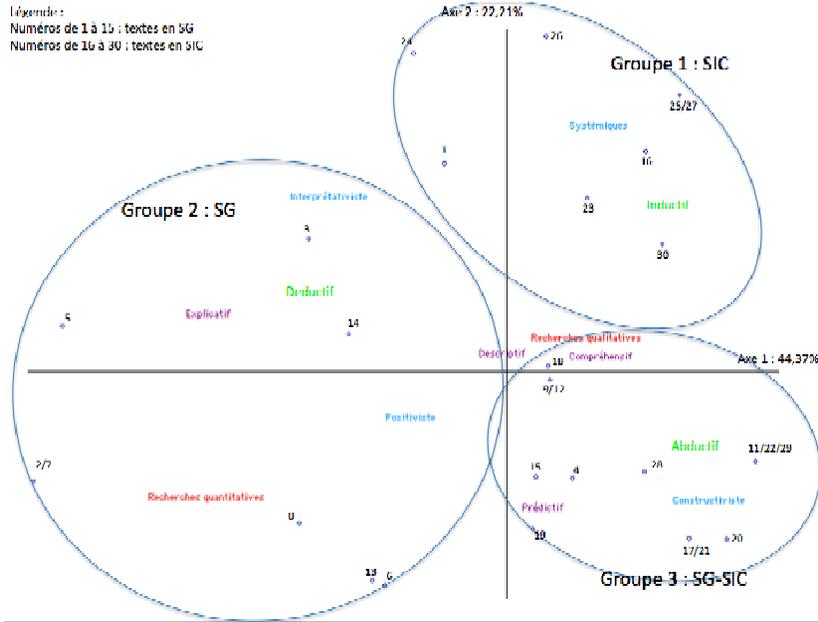


Figure 1. Les résultats d'une analyse factorielle des correspondances (AFC)

Dans chacune des parties suivantes sont présentés les trois groupes apparaissant à la lecture de cette représentation : les « systémiques-interactionnistes », les « explicatifs-positivistes » et les « compréhensifs-constructivistes ».

### 4.1 Les « systémiques-interactionnistes »

Dans un groupe de textes identifié (groupe 1 dans la figure 1), les auteurs recherchent une meilleure connaissance des phénomènes communicationnels dans les organisations. Ils adoptent prioritairement une approche systémique et/ou interactionniste : par exemple « la négociation est intégrée dans une histoire non linéaire des relations, des interactions entre acteurs, des rapports de forces, des procédures de détermination, des lieux de discussion, des opérations de coordination, voire de coopération plus ou moins organisée »<sup>14</sup>). Le raisonnement inductif est privilégié et les méthodes sont principalement qualitatives (par interview, observation, cumulativité d'études de cas,

<sup>14</sup> Les références des citations issues des textes analysés ne sont volontairement pas indiquées.

etc.) ou documentaires. En cela, la subjectivité du chercheur est acceptée. Ce groupe de textes comporte une majorité de publications en SIC. Ces constats corroborent ceux de Courbet (2001) : les SIC se centrent souvent sur les éléments nécessaires à la réalisation du processus et les connaissances sont obtenues par des démarches empirico-inductives. Elles proviennent des significations produites par les acteurs<sup>15</sup> en interaction avec des humains ou des « non humains ». Ces méthodes, par une approche holistique, permettent le décryptage de la complexité et autorisent la prise en compte du temps et du contexte dans la compréhension d'un processus ou d'un système (Miles & Huberman, 2003).

Certains de ces textes s'inscrivent dans une démarche critique (au sens social du terme). Le chercheur considère que les rapports de pouvoir sont au centre de la vie en société. La centralité de la communication dans la gestion des organisations modernes est susceptible d'aider à identifier un ordre social sous-jacent dans les pratiques communicationnelles, d'en dévoiler les enjeux, implications et de comprendre les mécanismes de la domination sociale. Les changements représentationnels, socio-cognitifs et dispositionnels induits seraient susceptibles de favoriser une émancipation.

#### 4.2 Les « explicatifs-positivistes »

Un autre groupe d'articles (groupe 2 dans la figure 1), comporte des publications essentiellement positivistes. Le raisonnement déductif et les méthodes quantitatives sont privilégiés. L'un des auteurs questionne par exemple le lien entre informatique et structure d'entreprise en utilisant une théorie de la contingence fortement déterministe. L'approche fonctionnaliste est prégnante. La communication, censée résoudre des problèmes, est rationalisée et instrumentalisée (Mucchielli & Guivarch, 1998). Elle est « un canal », un « vecteur d'information », un « outil », un ensemble de « techniques », un « support ». Elle permet de « diffuser les résultats de performance », d'« améliorer la circulation de l'information » ; d'« envoyer des signaux permettant de fournir des informations ». Ce groupe composé essentiellement d'articles de SG est cohérent avec l'histoire de la discipline<sup>16</sup> et concorde avec les constats de Courbet (2001). Selon lui, cette discipline se centre sur le fonctionnement et la réalisation du processus de communication à court terme. Les praticiens ont besoin de modèles d'aide à la décision de haute validité afin de concevoir des actions de communication susceptibles par exemple d'influencer efficacement les comportements d'achat. Cependant, à l'inverse des résultats de Courbet, le modèle prédictif ne s'est pas avéré omniprésent. Bien que la volonté affichée des textes soit d'expliquer et de déterminer des causes et des effets – faute de réelle perspective de généralisation des résultats – le propos est avant tout exploratoire. Les auteurs décrivent les comportements et cherchent à comprendre les processus mis en œuvre : par exemple « l'objectif de cet article est d'identifier le rôle des canaux de communication et des caractéristiques perçues de l'innovation dans le processus d'adoption organisationnel de l'ABC ».

<sup>15</sup> « Les acteurs sociaux n'ayant ni vocation à être interviewés, ni à s'expliquer, ni à donner des renseignements sur eux-mêmes, le recueil de données pertinentes résulte d'une négociation souvent délicate » (Bouzon, 2010 : 11).

<sup>16</sup> Issue des sciences économiques, les SG s'inscrivent « naturellement » dans un positivisme légitimant.

### 4.3 Les « compréhensifs-constructivistes »

Un dernier groupe identifié (groupe 3 dans la figure 1) comporte des textes des deux disciplines adoptant une visée descriptive et/ou compréhensive. L'épistémologie est constructiviste (par exemple « *une organisation (...) émerge, se structure et se transforme à travers la réalisation de transactions entre le flot des conversations tenues et leur réification dans des textes* ») et le raisonnement privilégié abductif. En SG, les postures constructivistes, alternatives aux modèles positivistes, se sont développées à la fin des années 1990 (Giordano, 2001). Ainsi, dans l'un des textes considérés, l'appréhension de cette co-construction des actions entre les acteurs est posée : « *le contrôle de la performance environnementale se construit sur des allers-retours entre la création de représentations formelles et les interprétations subjectives de celles-ci, notamment par les acteurs externes* ». En SIC, et plus particulièrement en communication organisationnelle, les approches communicationnelles des organisations (Bouillon, Bourdin & Loneux, 2008) favorisent l'adoption de postures constructivistes. Il s'agit alors d'appréhender la communication comme « *constituante de l'organisation* », un « *espace de sens* », un moyen de « *configurer une action* ».

Les résultats de cette analyse factorielle des correspondances sont synthétisés dans le tableau suivant.

	Posture positiviste	Posture systémique	Posture constructiviste
<b>Ontologie de l'organisation</b>	L'organisation est une entité objective et préexistante à la communication	L'organisation est un système de significations représentées par les interprétations des acteurs	L'organisation est un processus d'interactions, permettant des constructions sociales
<b>Ontologie de la communication</b>	La communication est instrumentalisée pour résoudre des problèmes : fonctionnaliste	La communication est envisagée comme la participation d'un individu à un système d'interactions qui le relie aux autres : interactionniste	La communication est organisante et organisée : processuelle
<b>Relation Organisation/ Communication</b>	La communication est un produit de l'organisation	L'organisation est un produit de la communication	L'organisation et la communication se co-construisent
<b>Discipline</b>	Les SG sont davantage représentées	Les SIC sont davantage représentées	SG et SIC sont représentées
<b>Démarche</b>	Déductif et Inductif	Inductif	Abductif
<b>Méthodologie</b>	Quantitative	Qualitative	Qualitative

Tableau 1. Synthèse des résultats de l'analyse en composantes multiples

Les résultats présentés dans cette partie ne sont la synthèse que d'une analyse factorielle des correspondances liant épistémologie, problématique, méthodologie, démarche scientifique et discipline. Parmi les trois groupes identifiés, la partie suivante ouvre une discussion à partir des constats réalisés sur les « compréhensifs-constructivistes ».

## 5 Une mixité propice au questionnement de la prédictivité

Les résultats obtenus permettent de discuter des potentialités de certaines pratiques de recherche. Ils offrent en outre à la fois un terrain de débats et d'échanges possibles entre SIC et SG. Si les deux premiers groupes identifiés confirment les résultats de recherches antérieures, la mixité du dernier groupe (les « compréhensifs-constructivistes ») s'avère assez originale. Elle peut notamment « contribuer à favoriser un dialogue interdisciplinaire susceptible de fournir des réponses adaptées au monde professionnel et social » (Farchy & Froissart, 2006 : 10).

Dans le groupe des « compréhensifs-constructivistes », des textes des deux disciplines sont représentés. Rappelons que leur visée est descriptive et/ou compréhensive et que leur épistémologie est de « convention constructiviste<sup>17</sup> » (Le Moigne, 2003). En effet, l'adoption d'une épistémologie constructiviste commune doit être relativisée. Les socles théoriques entre les deux disciplines sont différents<sup>18</sup> et les appropriations dans certains textes insuffisamment justifiées. Ainsi certains auteurs mélangent-ils dans un même texte des éléments issus de paradigmes *a priori* différents : « une élaboration collective du sens dans des situations marquées par une forte équivocité sociale des problèmes » / « ce sont des défaillances au plan du "design organisationnel", des processus, qui sont les causes premières des éventuels dysfonctionnements ». Soit ces auteurs se dotent d'« une position épistémologique aménagée » (Girod-Séville & Perret 1999 : 31), empruntant des éléments à différents paradigmes, soit ils méconnaissent les impératifs des postures, soit ils se contentent d'« afficher » une épistémologie « à la mode ».

La réflexion que nous souhaitons initier ici concerne la prédictivité. Nous avons en effet constaté dans nos résultats que d'une part celle-ci est finalement peu présente dans les textes de SG analysés et que d'autre part elle est parfois associée au constructivisme. Rappelons qu'Evrard *et al.* (2003) distingue les objectifs scientifiques de description, de compréhension, d'explication et enfin de prédiction. Ce dernier est traditionnellement associé au paradigme positiviste. La recherche en SG a en effet historiquement eu pour ambition d'expliquer et si possible de prescrire des processus organisationnels afin de guider les actions des managers notamment dans les entreprises. Pour pouvoir prédire et donc prescrire, il s'agit d'analyser un grand nombre d'occurrences du passé, susceptibles de préciser l'issue de situations identiques futures. Or, à l'inverse des constats de Courbet (2001), la prédictivité est peu présente dans les textes de SG que nous avons analysés. Plusieurs raisons peuvent expliquer pourquoi certains chercheurs s'intéressent

<sup>17</sup> La diversité des courants en présence doit inciter à parler des épistémologies constructivistes, plutôt que de l'épistémologie constructiviste ou à adopter le terme de convention constructiviste qui « permet de disposer d'une représentation "généralement acceptée" de la convention épistémologique "classique" » (Le Moigne, 2003 : 45)

<sup>18</sup> « Les chercheurs en SIC, sont davantage centrés sur les questions de la "construction" du sens et du lien impliquant objets et actions, un constructivisme ancré dans le champ des SHS ; les chercheurs en Sciences de Gestion sont plutôt centrés sur la "construction" de la conception, de la décision et donc de l'action impliquant l'interaction et la commission, un constructivisme ancré dans le champ des sciences de l'ingénierie » (Bernard, 2004 : 30)

désormais moins à cette visée qu'aux modalités de compréhension de problématiques pragmatiques :

- la multiplicité des situations ;
- la relative fiabilité de certaines prédictions ;
- la nécessaire prise en compte, pour l'étude des actions organisées, d'une pluralité de dimensions, temporalités, environnements, instruments et acteurs inter-reliés difficile à résumer dans un modèle.

Cette évolution éclaire en partie l'émergence de nouvelles épistémologies, méthodes et techniques (notamment de nature qualitative) en SG.

Un autre élément intéressant à la lecture des résultats concerne l'apparition dans certains textes de ce groupe de l'association du constructivisme et de la prédictivité. Il est par exemple possible de lire dans un même texte : « *de toutes ces perspectives il nous apparaît que l'approche constructionniste est la plus susceptible d'ouvrir de nouvelles pistes de recherches* » (...) « *Elaborer un modèle de la communication dans la mise en œuvre du changement. Inventorier les facteurs qui peuvent avoir une influence sur la communication du changement* ». Or, si les modèles constructivistes sont scientifiquement prometteurs, ils n'offrent *a priori* qu'une opérationnalité limitée dans les organisations (Morillon, 2007). En effet, s'ils permettent la formulation de descriptions fines d'une réalité, ils souffrent – leurs techniques de recueil et d'analyse étant souvent complexes – d'une manipulation peu aisée dans l'action. Par ailleurs, les contraintes de temps imposées, notamment en entreprise, sont souvent peu compatibles avec la mise en œuvre de telles approches, par exemple dans des recherches-actions. Ces modèles – en ne permettant pas « *la production de solutions immédiates, univoques, faciles d'emploi, vendables en quelques minutes à des comités de direction et ne garantissent aucun miracle* »<sup>19</sup> – peuvent ne pas satisfaire les attentes de certains praticiens. Enfin, selon Mucchielli, l'adoption d'une approche constructiviste dans les organisations nécessite une évolution idéologique : « *ce point de vue présuppose que les acteurs ont la volonté de dialoguer pour rapprocher leurs points de vue. Il présuppose aussi que le management s'efforce de piloter, d'une manière non manipulateur, les échanges. Il présuppose encore et en outre que les points de vue sont "rapprochables"* » (Mucchielli, 2001 : 11). Certaines recherches (Mahy, 2008) affirment cette compatibilité et sont susceptibles d'alimenter les débats sur l'usage des sciences et les conditions éthiques de la recherche appliquée.

## 6 Conclusion

Au terme de cette réflexion dans le champ de la communication des organisations, des similitudes et divergences entre SIC et SG apparaissent. Certaines d'entre elles peuvent aboutir à un enrichissement mutuel. Par exemple, le recours aux SIC permettrait aux chercheurs en gestion de comprendre plus finement le contexte et la culture de l'entreprise pour faciliter l'accès aux terrains et aux acteurs. En matière de bibliographie, les chercheurs SIC pourraient s'inspirer des références anglo-saxonnes courantes en SG. Enfin, dans un contexte où les démarches multi-méthodes se développent (Provost, 1999), SIC et SG ont là encore à apprendre l'une de l'autre.

Cet article permet selon nous de nuancer et/ou de compléter les résultats de recherches antérieures. Nous avons en effet présenté les résultats d'une analyse factorielle des correspondances liant épistémologie, problématique, méthodologie,

---

<sup>19</sup> Augendre, M. (1997). Les maux de la communication interne, *Sciences Humaines*, hors série n°16, mars/avril.

démarche scientifique et discipline. L'analyse de trente articles issus de revues scientifiques a permis de distinguer trois groupes : les « systémiques-interactionnistes », les « explicatifs-positivistes » et les « compréhensifs-constructivistes ». Si les deux premiers groupes confirment les résultats de recherches antérieures, la mixité du dernier groupe s'avère originale.

Plusieurs limites peuvent cependant être identifiées pour cette recherche : le nombre d'articles analysés, les revues et thématiques retenues, les catégories de l'analyse (notamment en matière d'épistémologie et de mots clefs « indicateurs »). De fait, les trois groupes identifiés (valables pour les trente articles retenus), pourraient ne pas pouvoir accueillir l'intégralité des articles en SIC et en SG existants en communication des organisations. Notre contribution est donc avant tout à visée exploratoire : elle invite les chercheurs travaillant sur le sujet à affiner (ou déconstruire) la catégorisation proposée.

En outre, cette recherche ouvre un certain nombre de perspectives. Il serait ainsi intéressant de tester les catégories proposées avec l'analyse de nouveaux textes (dans les thèmes prédéfinis mais aussi sur de nouveaux) ; de questionner les potentialités de certaines pratiques de recherche (tant vis-à-vis des théories mobilisées que des résultats obtenus) ; d'explorer les potentialités de la troisième catégorie identifiée notamment dans l'association d'épistémologies récentes et d'objectifs pragmatiques.

## Bibliographie

Akrich, M., Callon, M. & Latour, B. (1988). « A quoi tient le succès des innovations. Premier épisode: L'art de l'intéressement », *Annales des mines*, p.4-17.

Akrich, M., Callon, M. & Latour, B. (1988a). « A quoi tient le succès des innovations. Deuxième épisode: L'art de choisir les bons porte-parole », *Annales des mines*, p.4-18.

Arnaud, N. (2007). « Etudier, relever et analyser la communication organisationnelle en situation de gestion, ou comment accéder à la conversation et aux textes ». *Communication et Organisation*, 32, p.168-191.

Bartoli, A. (1990). *Communication et organisation*, Paris : Les Editions d'Organisation.

Bernard, F. (1998). *La communication organisationnelle : parcours vers une légitimité scientifique. Contribution épistémologique : une approche par une histoire des idées*, Mémoire pour l'Habilitation à diriger des recherches, Aix-Marseille 1.

Bernard, F. (2004). « Constructivisme et sciences de l'organisation. De l'alternative au pluralisme épistémologique "limité" », *Communication et langages*, n°139, p.27-40

Bonneville, L. & Grosjean, S. (2011). « Les approches fonctionnalistes », in Grosjean, S. & Bonneville, L. (dir.), *La communication organisationnelle : Approches, processus et enjeux*, Chenelière Education : Montréal, p.32-55.

Bouillon, J.-L. (2008). « L'impensé communicationnel dans la coordination des activités socio-économiques : les enjeux des approches communicationnelles des organisations ». *Sciences de la société*, n°74, p.65-83.

Bouillon, J.L. & Vasquez, C. (2011). « Retrouver l'organisation dans la communication organisationnelle. Les approches constitutives en France et en Amérique du Nord : questionnements théoriques et méthodologiques », *Les communications organisationnelles : des concepts aux pratiques*, colloque du groupe Org&Co de la SFSIC, 31 mai-1er juin, Nice.

- Bouillon, J.L., Bourdin, S. & Loneux, C. (2008). « Approches communicationnelles des organisations : interroger l'organisation par la communication. Eléments de contextualisation ». *Sciences de la société*, n°74, p.3-9.
- Bouzon, A. (2006). *La communication organisationnelle en débat : Champs, concepts, perspectives*. Paris : l'Harmattan.
- Bouzon, A. (2010). Las investigaciones en comunicación de las organizaciones. Orígenes y fundamentos, II Congreso Internacional de la Asociación Española de Investigadores de la Comunicación (AE-IC), « Comunicación y desarrollo en la era digital », Facultad de Ciencias de la Comunicación de la Universidad de Málaga, 3 a 5 de febrero de 2010, cédérom.
- Bouzon, A. & Meyer, V. (coord.) (2008). *La communication des organisations, Entre recherche et action*. Paris : l'Harmattan.
- Bouzon, A. & Omrane, D. (2011). « La théorie critique en communication des organisations. Contribution à un repérage épistémologique », Colloque *Communications-organisations et pensées critiques*, 5 et 6 Juillet 2011, Roubaix.
- Chaouky, M. (2005). « Communication organisationnelle et TIC au Maroc : une situation contrastée », in Bouzon, A. (Ed.), *Technologies de l'information et de la communication dans les organisations. Théories et pratiques*, Octarès Edicions : Toulouse, p.61-76.
- Charlet, J. (2005). « L'ingénierie des connaissances, entre science de l'information et science de gestion », chap. 11, in Teulier R. & Lorino Ph. (coord.), *Entre connaissance et organisation : l'activité collective*, Actes du colloque de Cerisy, Paris : La Découverte.
- Comtet, I. (2007). « De l'usage des TIC en entreprise. Analyses croisées entre Sciences de l'information et Sciences de gestion », *Communication & Organisation*, n°31, p.95-107.
- Comtet, I. & Fourier, C. (2012). « Convoquer une épistémologie plurielle : une réalité à discuter », XVIII<sup>e</sup> congrès de la SFSIC, *La contribution des sciences de l'information et de la communication aux débats publics*, Rennes : France
- Cooren, F., Taylor, J. R. & Van Every, E. J. (2006). *Communication as organizing: Empirical explorations into the dynamic of text and conversation*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Courbet, D. (2001). « Comparaison épistémologique des recherches en SIC et sciences de gestion dans le domaine de la communication externe, divergences et terrain commun », Colloque *La communication d'entreprise : regards croisés sciences de gestion et sciences de l'information et de la communication*, Nice, 6-7 décembre.
- D'Almeida, N. & Andonova, Y. (2006). « La communication des organisations », in Olivesi S. (dir.), *Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline*, PUG : Grenoble, p.129-143.
- Deetz, S. (1996). « Describing Differences in Approaches to Organization Science: Rethinking Burrell and Morgan and their Legacy », *Organization Science*, vol. 7, n° 2, p.191-207.
- Delcambre, P. (2000). « Reconstruire des pratiques de communication à partir d'« objets », documents d'archives », in Delcambre P. (coord), *Communications organisationnelles, objets, pratiques, dispositifs*. Rennes : PUR, p.205-222.

- Delcambre, P. (2008). « Un état des recherches sur les "communications organisationnelles" en France (2000-2007) : l'âge de la transmission ? », *Sciences de la Société*, n°74, pp. 11-25
- Evrard, Y., Pras, B. & Roux, E. (2003). *Market : Etudes et recherches en marketing*, Paris : Dunod.
- Farchy, J. & Froissart, P. (2006). « Introduction : Le paradoxe de l'économie et de la communication », *Hermès*, n° 44, p.9-18.
- Giordano, Y. (1994). « Communication d'entreprise : faut-il repenser les pratiques managériales ? », *Revue française de gestion des ressources humaines*, juin-juillet-août, p.92-108.
- Giordano, Y. (2001). « Les recherches en communication organisationnelle : du fonctionnalisme au constructivisme », in Martinet A-C. & Thiétart R-A. (coord.) *Stratégies, Actualité et futurs de la recherche*, Paris : Vuibert, FNEGE, p.159-174.
- Giordano, Y. (2006). « S'organiser c'est communiquer : le rôle fondateur de la communication dans l'organizaing chez K. Weick ». in Autissier D. & Bensebaa F. *Les défis du sensemaking en entreprise*. Economica : Paris, p.153-164.
- Girod-Séville, M. & Perret, V. (1999). « Fondements épistémologiques de la recherche », in Thiétart R.A. (coord.), *Méthodes de recherche en management*, Paris : Dunod, p.13-33
- Giroux, N. & Demers, C. (1998). « Communication organisationnelle et stratégie », *Management international*, vol. 2, n°2, ABI/INFORM, p.17-32.
- Latour, B. (1994). « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'inter-objectivité », *Sociologie du Travail*. Vol.36 (4), p.427-449.
- Le Bœuf, C. (2008). « Le couple "information communication", en SIC et en sciences de gestion », proposition de communication au *XVIème congrès de la SFSIC, Les sciences de l'information et de la communication : affirmation et pluralité*, Compiègne, 11-13 juin.
- Le Moëne, C. (coord.) (1998). *Communications d'entreprises et d'organisations*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Le Moigne, J.-L. (2003). *Le constructivisme. Modéliser pour comprendre*, Tome 3, Paris : L'Harmattan
- Mahy, I. (2008). « Il était une fois... Ou la force du récit dans la conduite du changement ». *Communication & Organisation*. n°33, p.50-60.
- Martin Juchat, F. & Fourrier, C. (2009). « Le champ des recherches sur la communication des organisations : implicites de répartition entre disciplines et pays et enjeux scientifiques », *Communication des organisations : recherches récentes*, Volume 2, Loneux C., Parent B. (coord.), Paris : L'Harmattan, p.197-205
- Miles, M. & Huberman, M. (2003). *Analyse des données qualitatives*, Bruxelles : De Boeck.
- Morillon, L. (2007), « Nomadisme du modèle marketing, quelle appropriation dans les recherches actions en communication organisationnelle ? », *Communication & Organisation*, n°31, p.215-227.

- Mucchielli, A. (1999). *Théorie systémique des communications*, Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2001). *La communication interne, les clefs d'un renouvellement*, Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2006). « Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives ». *Conférence au Colloque international « recherche qualitative : Bilan et prospective »*. Béziers, 27-29 juin 2006.
- Mucchielli, A. & Guivarch, J. (1998). *Nouvelles méthodes d'étude des communications*, Paris : Armand Colin.
- Pelissier, N. & Augey, D. (2001). « De l'influence des NTIC sur les organisations de presse : regards croisés sciences économiques / sciences de l'information et de la communication », en ligne [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000264/en/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000264/en/)
- Provost, A-C. (1999). « Apport de la Théorie des conventions dans l'explication de la coexistence de diverses formes d'organisations », *Document de travail présenté lors du séminaire de recherches de l'LAG*, Université catholique de Louvain, Belgique, Mai.
- Régimbeau, G. & Couzinet, V. (2004). « L'énonciation de la recherche en information-documentation : enjeux sociaux de la médiation des savoirs », Colloque international pluridisciplinaire *Sciences et écritures*, Besançon, 13-14 mai, en ligne : [http://elliadd.univ-fcomte.fr/archives\\_laseldi/document/colloque/sciences\\_ecriture/documents/preactes/RegimbeauCouzinet.pdf](http://elliadd.univ-fcomte.fr/archives_laseldi/document/colloque/sciences_ecriture/documents/preactes/RegimbeauCouzinet.pdf)
- Romeyer, H. (2003). « Nouvelles formes d'organisation et communication », in Retour, D., Defelix, C. & Matmati, M. (Eds.), 14<sup>ème</sup> Congrès AGRH, *GRH : innovons*, T.3, Grenoble, , p.2155- 2170.
- Thiétart, R.A. (1999). *Méthodes de recherche en management*, Dunod : Paris.
- Vacher, B. (2008). « Combiner Science de l'Information et de la Communication et Sciences de Gestion pour étudier l'action collective », *XV<sup>ème</sup> congrès de la SFSIC, Les sciences de l'information et de la communication : affirmation et pluralité*, Compiègne, 11-13 juin, en ligne : [http://www.sfsic.org/congres\\_2008/spip.php?article37](http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?article37)
- Vacher, B. (2008a). « La communication organisationnelle en France : entre formalisme et débrouillardise. Une histoire de paradoxes à décrypter », in Rogojinaru, A., Bouzon, A. (dir.), *Fondements de la communication des organisations : tendances internationales*, Bucarest : Tritonic, 2008, pp.33-56
- Weick, K. (1979). *The Social Psychology of Organizing*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Weick, K. (1987). « Culture as a source of high reliability », *California Management Review*, n°24, p.112-127.